[Daniel Vallat](https://books.openedition.org/author?name=vallat+daniel" \o "Vallat Daniel) et [Florence Garambois-Vasquez](https://books.openedition.org/author?name=garambois-vasquez+florence) (Éds), [*Stylistique et poétique de l'épigramme latine*](https://books.openedition.org/momeditions/16835)*. Nouvelles études.* 1 vol. 21x29,5 cm, 240 p. Lyon, Maison de l’Orient méditerranéen – Jean Pouilloux (LITTÉRATURE & LINGUISTIQUE, 4). ISBN : 978-2-35668-077-8. Prix : 35 euros.

L’épigramme est le genre littéraire le plus concis qu’ait connu l’Antiquité. À ce titre, les auteurs d’épigrammes accordent leur attention à tous les détails, non seulement au choix des mots, à leur agencement dans le vers et à la construction syntaxique, mais aussi à la structure générale du *libellus.* À Rome, l’épigramme a été un genre littéraire très productif et pérenne. Les premiers textes apparaissent au IIe siècle av. J.-C., marqués par des influences hellénistiques, tandis que les derniers témoignages datent des VIe et VIIe siècles de notre ère. Genre mineur, comme l’élégie, l’épigramme se caractérise par la *varietas* (diversité thématique) et la *variatio* (diversité stylistique) en vue de divertir le lecteur et de le surprendre. Bien que les caractéristiques stylistiques aient une importance capitale dans ce genre littéraire, la recherche n’a guère exploité cette dimension. Les travaux se sont focalisés sur le fond au détriment de la forme. Vu l’importance de la matière, le présent volume n’ambitionne pas de proposer une vue générale, mais s’attache plutôt à répondre à une série de questions importantes : existe-t-il un style et une intention poétique qui soient spécifiques à l’épigramme ? Comment un épigrammatiste conçoit-il son œuvre en termes macro- et micro-textuels ? Quelles évolutions peut-on percevoir entre les auteurs, au fil de l’histoire du genre ? Les treize contributions, réparties en trois parties, s’attachent ainsi à étudier ce qui fait la spécificité du style et de l’esthétique de l’épigramme latine, des mécanismes d’expressivité aux choix lexicaux, des outils linguistiques aux formes métriques, de la syntaxe aux recherches d’effets littéraires, de la construction du *libellus* aux concepts opératoires du discours épigrammatique. La première partie (*Pratiques et théories du style épigrammatique*) regroupe trois contributions portant sur les caractéristiques générales du style épigrammatique. Jean-Louis Charlet (*Y a-t-il une spécificité métrique de l’épigramme latine ?*) traite de la dimension polymétrique, en particulier de l’hendécasyllabe phalécien et de l’iambe scazon. Une comparaison entre les épigrammatistes « classiques », comme Catulle et Martial, et ceux de l’Antiquité tardive et de la Renaissance montre la permanence de ces schémas métriques comme vers caractéristiques de l’épigramme satirique, après le distique élégiaque. Nina Mindt (*Stileigenschaften des lateinischen Epigramms aus translatologischer Perspektive*) applique les théories de la traductologie à l’étude du style épigrammatique. L’acte de traduction est rendu complexe par la construction stylistique et rhétorique d’une épigramme. Des exemples empruntés à Martial montrent que, si les traducteurs modernes peuvent rendre en grande partie le fond et la structure du texte, ils éprouvent des difficultés au niveau stylistique. Cette analyse permet de mieux saisir les spécificités du style de l’épigramme latine et de proposer des critères pour une traduction qui soit le plus proche possible de l’original. Nicolas Cavuoto-Denis (*De l’épigramme au billet. La contagion du style épigrammatique dans les lettres de Symmaque*) se demande si le style de l’épigramme est transposable en prose. La correspondance de Symmaque montre comment les billets courts s’apparentent à certaines formes d’épigrammes à travers l’emploi de techniques épigrammatiques, comme le recours à la pointe finale, la *sententia*. Les cinq études rassemblées dans la deuxième partie (*Stylistique et poétique des “classiques” de l’épigramme à Rome*) portent sur le style et la poétique des « classiques » de l’épigramme, en particulier Catulle et Martial. Alfredo Mario Morelli (*Catulle,* carm.*16, Martial et la poétique des vers et des livres “sexués” : les ressources rhétoriques de l’allégorie et de la similitude*) souligne la polarité sexuelle des *versiculi* *molliculi*, du *carmen* 16 de Catulle : l’opposition entre *mou* et *dur*, qui recoupe l’opposition passif/actif, transforme la rivalité sexuelle en querelle poétique autour du *lepos* (« charme »). Martial a réinterprété cette opposition en renversant cette polarité pour faire de ses *libelli* une version priapique des *versiculi* catulliens. Frédérique Fleck (*L’insertion des propos représentés dans les Épigrammes de Martial*) s’intéresse ensuite au rôle joué par les propos rapportés, qui constituent un discours au sein même du discours. L’étude de leurs positions dans l’épigramme met en lumière les choix stratégiques opérés par Martial. L’insertion des propos rapportés crée un « effet de présence » et attire l’attention du lecteur sur des moments clés de l’épigramme. Catherine Notter (*La répétition du vers initial à la fin de l’épigramme : quelques remarques sur l’usage du procédé chez Martial*) étudie les effets de la répétition du vers initial à la fin de la pièce sur la structuration de l’épigramme de Martial. Cette technique, qui impose une composition circulaire, implique une syntaxe interprétative qui rappelle celle de Catulle. Emmanuelle Valette et Daniel Vallat (*L’art de la question chez Martial : formes et enjeux stylistiques et pragmatiques*) s’intéressent au procédé interrogatif comme outil stylistique et rhétorique. Ils étudient les différentes positions des questions et leur rôle respectif dans l’épigramme, les principaux types de questions et la place de l’énonciateur et du lecteur dans la situation d’énonciation interrogative. Enfin, Emmanuel Plantade (*Aspects métriques et rythmiques de la couleur archaïque dans les distiques élégiaques d’Apulée*) analyse le style d’Apulée dans les épigrammes personnelles citées dans l’*Apologie* et les *Métamorphoses*. Si l’influence de Catulle semble importante, l’analyse des techniques métriques et rythmiques montre qu’Apulée mêle archaïsmes réels et archaïsmes reconstitués. La troisième partie (*L’épigramme latine tardive : à la recherche de nouvelles modalités littéraires*) rassemble cinq contributions portant sur l’évolution de la poétique épigrammatique à partir du ive siècle de notre ère jusqu’aux derniers témoignages antiques de l’épigramme. Florence Garambois-Vasquez (La *uarietas* stylistique d’Ausone : l’exemple du grec dans quelques épigrammes) étudie le rôle du grec dans les épigrammes d’Ausone. Elle met en évidence le pouvoir de connotation du grec et son rôle de connivence avec le public lettré. S’intéressant également à Ausone, Fabio Nolfo (*The Late Antique Literary Epigram Between Progymnasmatic Fictionality and Mythopoetic Exemplarity: The Case Study of Ausonius’ Niobe in* Epigr*., 57 Green*) étudie l’influence d’Ovide sur Ausone dans son traitement du mythe de Niobé. Il montre comment Ausone insère des traits empruntés aux exercices rhétoriques comme les *progymnasmata*. Luciana Furbetta (*L’usage des procédés rhétoriques et leur fonction communicative dans l’épigramme latine : “l’épigramme-lettre” comme cas d’étude*) emprunte des exemples à Ausone, Claudien, Sidoine Apollinaire et Vénance Fortunat pour étudier les modalités du billet épigrammatique dans le cadre d’un processus de communication entre lettrés. Étienne Wolff (*Traits de style spécifiques à Luxorius et à l’auteur de la série 90‑197 Riese*) analyse le style de deux séries d’épigrammes de l’*Anthologie latine*, datables du début du vie siècle : lexique, structuration, métrique, figures et pointes. Enfin, Céline Urlacher-Becht (*L’expression du sentiment religieux dans les “Épigrammes” d’Eugène de Tolède*) s’intéresse à la poétique des épigrammes chrétiennes d’Eugène de Tolède (viie siècle), lesquelles représentent la dernière période de l’épigramme latine antique. Les thématiques abordées dans ce volume très soigné sont nombreuses et stimulantes : stylistique, poétique, métrique, traductologie, intertextualité, métapoétique. Des index auraient été utiles.

Bruno Rochette